Année Monteverdi 2017 : bilan à mi année



DOSSIER MONTEVERDI 2017… pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, l'inventeur de l'opéra. Il aurait eu 450 ans ce 15 mai 2017… **Claudio Monteverdi (1567 – 1643). 2017 marque en effet les 450 ans** du Crémonais Claudio Monteverdi, génie entre Renaissance et Baroque dont l'écriture sut exprimer comme nul autre avant lui, la profondeur et la sensualité du sentiment ; inventant au terme d'une longue évolution personnelle, l'opéra, grâce à ses styles implorant (prière de l'église), langoureux (désir amoureux) et surtout « *concitato* » (agité, trépidant, frénétique – déjà avant Gluck, c'est le style énergique du combat : écouter ici le fameux *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de 1638), Monteverdi maître d'une nouvelle harmonie, plus riche en accords dissonnants assumés, invente littéralement la langue lyrique, alors façonnée pour exprimer l'intensité du drame musical, surtout la caractérisation individuelle des personnages. Dans le chant montéverdien se réalise pleinement le chant incarné, individuel, réaliste.

En 2017, l'inventeur de l'opéra aurait eu 450 ans.

Ses drames fascinent toujours autant…



Dramma in musica : ainsi est posé clairement les composantes de l'esthétique dite baroque ; où **la musique est servante du texte ; la force du verbe prime sur tout** ; pour en articuler le message, le sens du théâtre montéverdien se dote d'une basse continue, soutien harmonique sur lequel le chant libéré, peut désormais exprimer le chant d'un personnage de plus caractérisé. Cette conception esthétique est l'aboutissement d'une très longue évolution et d'une recherche expérimentale constante dont rendent compte **les LIVRES DE MADRIGAUX** du compositeur.

LIRE notre **dossier CLAUDIO MONTEVERDI 2017** / 450 ans du génie italien baroque : biographie, apports, style… discographie, programmes et productions événements en 2017.

_____

Portraits de Claudio Monteverdi par le vénitien Bernardo

Strozzi (DR)

---

12 ans avant Carmen, Bizet affirme son génie dans Les Pêcheurs de Perles



PARIS, TCE, 20h, ce soir. REVELATION LYRIQUE : Les Pêcheurs de perles de BIZET. Quand l'**Orchestre national de Lille** et son nouveau directeur musical, **Alexandre Bloch** ressuscitent Les Pêcheurs de Perles du jeune Bizet (25 ans en 1863), l'opéra romantique français dévoile des séductions méconnues, irrésistibles, 12 ans avant *Carmen* (1875). Le chef fédère ses équipes où rayonnent un trio de chanteurs juvéniles et ardents (**Julie Fuchs, Cyrille Dubois, Florian Sempey**), vrais diseurs taillés pour la prosodie française, un chœur vivace et articulé, un orchestre somptueux et élégant. Production magistrale (en version de concert). **Ce soir 2è et dernière date à PARIS, TCE, 20h.**



COUP DE COEUR DE CLASSIQUENEWS, production « CLIC » de CLASSIQUENEWS de mai 2017. LIRE notre **critique complète – après la première des Pêcheurs de Perles de Bizet donné à LILLE au Nouveau Siècle dans une mise en espace qui a su exploiter le dispositif de la salle lilloise… Lille, le 10 mai 2017**. (Illustration : Ugo Ponte / ONL Orchestre national de Lille 2017)

Compte-rendu opéra. Lyon,

Opéra. Gluck, Alceste, le 2 mai 2017. Deshayes / Behr (Admète)… Montanari (direction), Alex Ollé / La Fura dells Baus (mise en scène).



Compte-rendu, opéra. Opéra de Lyon le 2 mai 2017 : GLUCK, ALCESTE, Montanari / Ollié. NON ALCESTE N'EST PAS MORTE. L'un des manifestes de la réforme de l'opéra du couple Gluck-Calzabigi est ici donné non dans sa version originale en italien, mais dans la version parisienne créée presque dix ans après en 1776. Cette version semble d'ailleurs plus conforme à l'idéal de la seconde réforme qui lorgnait fortement du côté de la tragédie française. Réduction drastique du nombre de personnages, rôle important accordé aux chœurs qui intègrent l'action tout en la commentant, absence de virtuosité gratuite et de péripéties complexes, ou encore de prologue allégorique, tous les ingrédients sont réunis dans cette tragédie lyrique d'une autre espèce, loin des poncifs versaillais. L'action très limitée (tout l'opéra ne vise qu'à glorifier la fidélité amoureuse d'Alceste à l'égard d'Admète) est un vrai défi pour le metteur en scène qui doit composer avec ce qui s'apparente à un long discours rhétorique diffracté.

Le parti-pris très personnel d'Alex Ollé et de ses complices catalans de la Fura dels Baus, s'avère être finalement une option qui a le mérite de sa cohérence. Pendant l'ouverture,

en guise de prologue imagé, on assiste à la projection d'un film muet montrant un couple se disputant en voiture, ce qui provoque l'accident mortel de l'épouse, une manière, nous dit le metteur en scène, de « rendre crédibles [les] mécanismes psychologiques » des personnages. Lorsque commence l'opéra proprement dit, c'est un décor néo-baroque qui apparaît, assez monumental et paradoxalement presque intemporel, s'il n'y avait sur le côté droit une salle vitrée d'une unité de soins intensifs où l'on s'affaire à soigner successivement Admète, puis Alceste, nous ramenant ainsi à une contemporanéité suggérée par le petit film initial. On soulignera également la pertinence des vidéos de Franc Aleu qui donnent l'illusion de fresques assez spectaculaires et qui culminent dans les effets de trompe-l'œil fantastiques (des couleurs bleu strié à la Altdorfer) lors de la scène infernale du troisième acte où une horde de malades en chemise blanche d'hôpital incarne les divinités de l'Enfer. Seule ombre au tableau : la scène finale qui montre, après une ultime projection du film muet réunissant les protagonistes du drame dans l'exaltation du bonheur retrouvé et se dissolvant comme le sable d'une clepsydre, Admète en train de rendre un dernier hommage au cercueil de son épouse, contrevenant ainsi au lieto fine du livret.

Un nouvel orchestre pour un

casting en demi-teintes



Pour cette avant-dernière production de la saison lyonnaise, les spectateurs ont pu découvrir une nouvelle phalange baroque, issue de l'orchestre de l'opéra de Lyon, « I bollenti spiriti » (les esprits en ébullition) qui se produira désormais dans au moins une production lyrique et deux concerts par an. La direction dynamique et précise de Stefano Montanari est en tous points exemplaire, car chez Gluck, le drame est tout autant dans la déclamation pathétique du texte que dans la musique organisée comme un discours éloquent, avec ses propres figures rhétoriques. Les chœurs, toujours aussi bien préparés par Philip White, participent à la réussite de

l’ensemble et servent d’écrin idéal à une distribution d’exception, en dépit de quelques menues faiblesses.

Dans le rôle-titre **Karine Deshayes** a le timbre, la diction et la projection idoines, même si l’émotion peine parfois à transparaître, notamment à cause de certains aigus un peu forcés, l’Admète de **Julien Behr** confirme la beauté et la brillance du timbre, tandis que Thibaut de Damas campe un Hercule un peu frustre et à l’allure faussement christique ; si la voix est vaillante, l’intelligibilité de sa diction laisse souvent à désirer.



Les autres rôles sont en revanche impeccablement tenus : **Alexandre Duhamel** en Grand-Prêtre, dont la voix sonore et puissante révèle une présence fascinante (inoubliable scène de spiritisme du premier acte), **Florian Cafiero** est un Évandre magnifique au chant noble, attentif aux moindres inflexions du texte, le Coryphée de **Maki Nakanashi** intervient avec grâce, et fait écho au beau chant de **Tomislav Lavoie**, Héraut et Apollon de haute tenue. Tous se souviennent au fond d’un des principes fondateurs de l’esthétique du compositeur : tendre autant que faire se peut « vers une noble simplicité ».

_____

Compte-rendu opéra. Lyon, Opéra de Lyon, Christophe Willibald Gluck, Alceste, le 2 mai 2017. Karine Deshayes (Alceste), Julien Behr (Admète), Alexandre Duhamel (le Grand Prêtre), Tomislav Lavoie (Apollon / Un Héraut), Florian Cafiero (Évandre), Thibault de Damas (Hercule), Maki Nakanishi (Coryphée), Paolo Stupenengo (L'Oracle), Paul-Henry Vila (Un Dieu infernal), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, Stefano Montanari. (direction), Alex Ollé / La Fura dells Baus (mise en scène), Alfons Flores (décors), Josep Abril (costumes), Marco Filibeck (lumières), Franc Aleu (vidéo), Philip White (chef des chœurs).

Quelle CULTURE défendra le Président Emmanuel Macron ?

Quelle CULTURE défendra le Président Emmanuel Macron ? *Le candidat à l'élection présidentielle 2017, devenu président de la République depuis ce dimanche 7 mai 2017, est grand lecteur et amateur de musique pour piano (entre autres) ;*

candidat, il a répondu aux questions de CLASSIQUENEWS. Logiquement, s'il tient ses promesses, le Président nouveau devrait appliquer ses promesses de campagne. Emmanuel Macron entend réformer en profondeur la culture en France, en la rendant plus accessible et plus exigeante. Réviser le fonctionnement du ministère de la culture, renforcer la place de la langue française, renouveler l'idée d'une culture en Europe avec les projets d'un Erasmus de la culture et d'un Netflix européen, par exemple … sont autant de points de réflexion et de sujets à réformer et à construire. Pour l'amateur d'opéra, admirateur entre autres de Rossini et de JS Bach, les chantiers culturels nouveaux sont nombreux… Après **Alain Juppé, interrogé également, au moment de la Primaire de la Droite**, grand entretien exclusif avec **Emmanuel Macron**.

Quelle culture a défendu le candidat à l'élection présidentielle, Emmanuel Macron / quel programme culturel le président Macron

est-il censé mettre en œuvre ? Petit rappel de ses engagements comme candidat…

Le National de Lille joue Les Pêcheurs de perles de Bizet



LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mai 2017. Sous la direction de leur nouveau directeur musical, **Alexandre Bloch**, les instrumentistes de l'**Orchestre national de Lille** abordent les finesses orientalistes des Pêcheurs de perles de Bizet, créé en 1863. La distribution choisie regroupe plusieurs jeunes talents du chant français dont la fraîcheur et la jeune vaillance souligne la vitalité et l'intensité orientaliste du jeune Bizet.Celui qui va composer Carmen (12 années plus tard), réalise dans cette partition de jeunesse, un premier sommet lyrique d'un grand raffinement instrumental… Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours pour le Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français,

doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : **Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863)**. Le drame exotique se déroule en 3 actes. S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, des II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années après ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



***Sur l'île de Ceylan**, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou,*

leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le



tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch
http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/

POITIERS, Adrien Perruchon dirige l'Orchestre POITOU-CHARENTES



POITIERS, TAP. Concert Mozart, Offenbach… par Adrien Perruchon, le 23 mai 2017. Désormais habitué du Théâtre Auditorium et sa formidable acoustique, le jeune maestro **Adrien Perruchon** propose pour ce printemps 2017, un programme composé de joyaux symphoniques et concertants méconnus. D'abord, la Symphonie du jeune Mozart (22 ans), de visite à Paris, recherchant protection, poste et commandes…Désireux de plaire au public parisien (alors très amateur de symphonies), le Salzbourgeois compose la **Symphonie n°31 dite Parsienne** logiquement; mais écrit sans illusion : « Pour le petit nombre de Français intelligents qui seront là, je suis bien sûr qu'elle leur plaira ». Deux siècles plus tard, avant de devenir le maître incontesté de l'opéra bouffe à Paris, **Offenbach écrit son « Concerto Militaire »**, pour lui-même ; le violoncelliste **Jérôme Pernoo** en est devenu l'ambassadeur, avec d'autant plus de mérite que la partition est réputée injouable … Finalement, seule l'œuvre de **Gershwin (A american in Paris)** évoque et exprime l'activité urbaine de la Ville Lumière, avec klaxons obligés ! Le compositeur flirte avec le swing, le jazz : il instille à sa déclaration d'amour pour Paris des mélodies au charme inimitable… dont le feu et la brillance ne doivent pas assujettir la finesse de l'orchestration.

_____

Concert Mozart, Offenbach, Gershwin…

Orchestre POITOU-CHARENTES

Mardi 23 mai 2017, 20h30



POITIERS, TAP auditorium

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site du TAP

http://www.tap-poitiers.com/paris-mozart-gershwin-offenbach-1914

Programme :

> Jacques Offenbach : Grand Concerto pour violoncelle et orchestre en sol majeur « Concerto Militaire » op. 120
> George Gershwin : Un Américain à Paris (Orchestration Takenori Nemoto)
> W. A. Mozart : Symphonie n° 31 en ré majeur K 297 « Paris »
Durée : 1h40 (avec entracte)

Orchestre Poitou-Charentes
Adrien Perruchon, direction
Jérôme Pernoo, violoncelle

Les 5 chanteuses de DE CAELIS ouvrent le livre des 2 ALIENOR

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal **De Caelis** (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) célèbre « Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud ».



L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou,

de l’Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sain le tombeau d’Aliénor d’Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l’éternité, d‘une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l’Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. Les 5 voix de femmes de l’ensemble DE CAELIS retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s’étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu’à l’oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : ***La Chanson de Guillaume d’Aquitaine***. Contrepoint clair et précis, transparence d’une polyphonie féminine à la fois abstraite éthérée et finement incarnée, souci du verbe, chant et geste vocal… les 4 sirènes réunies autour de Laurence Brisset, fondatrice de l’ensemble et traductrice de nombreux textes ainsi abordés, ressuscitent l’essor de l’école de Saint-Martial, brillant foyer du chant polyphonique féminin au XIIIè… On reste subjugué par la qualité sonore de ces 5 sirènes magiciennes, ambassadrices inspirées par des textes d’une puissance poétique souvent inouïe, de l’Amour de loin, au Mystère de l’immaculée conception, des hymnes à la Vierge, à la célébration du vide et du Néant (selon la Chanson de Guillaume, prince et troubadour légendaire)… **CD « Coup de cœur » de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de mai 2017**. Prochaine critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par **Laurence Brisset**, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique…

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec **le compositeur libanais Zad Moultaka dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde**, le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante…

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XIIè et XIIIè siècle / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017.

LIRE aussi notre présentation complète du **cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis**

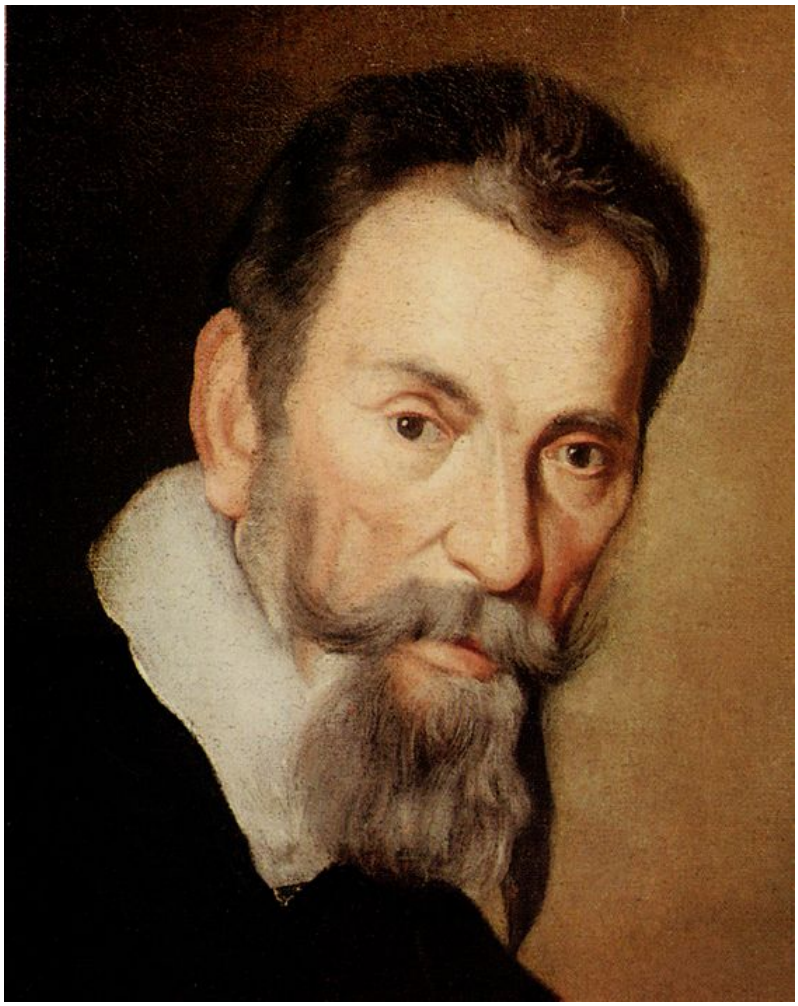


Le liure d'Aliénor

1	**Chanson de Guillaume d'Aquitaine** Philippe Hersant [1, 2, 3, 4, 5]	8'13
2	**Quan lo rios** Jaufré Rudel, Paris BN Fr.22543, fol. 63 v [2, 4]	7'30
3	**Kyrie sempiterne uita** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [5 / 1, 2, 3, 4]	4'05
4	**Lilium floruit** Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	4'44
5	**Ave paradisi uernans** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2]	3'45
6	**Lesse uirga floruit** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 5]	5'39
7	**Lan can li jorn** Jaufré Rudel, Paris BN Fr.20050, fol.81 [3]	3'35
8	**Arce siderea** Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	7'13
9	**Res glorios** Guirault de Bornelh, Paris BN Fr. 22543, fol. 8v [1]	2'33
10	**Agnus tropé** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 2]	5'33
11	**Regne de pite** Anonyme, Oxford Bodleian Library 143 fol 1v-2 [1, 3, 4, 5]	2'37
12	**Surgens Ihesus mane prima** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2, 4, 5]	5'54
13	**Verbum bonum** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [1, 2]	3'49
14	**Res est admirabilis** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne	3'12

Distribution : Estelle Nadau [1], Eugénie De Mey [2], Caroline Tarrit [3],
Laurence Brisset [4], Marie-George Monet [5]
*L' organetto a été construit par Quentin Blumenroeder

Rinaldo Alessandrini joue Monteverdi à Caserte



ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Dans le cadre somptueux du théâtre du palais de Caserte près de Naples, le madrigaliste et chef d'orchestre italien **Rinaldo Alessandrini et son ensemble, le Concerto italiano**, reprennent un répertoire qu'ils connaissent bien pour l'avoir totalement dépoussiéré (en particulier depuis le geste sophistiqué et parfois maniérié des anglais) : l'art du madrigal montéverdien, à travers les 8 Livres de madrigaux de Claudio Monteverdi dont 2017 marque le 450 ème anniversaire de la naissance. Alessandrini osait alors (au début des années 2000) réactualiser le geste vocal, à la fois épuré, dramatique, d'une intense sensualité proche de la respiration et du souffle premier… L'interprétation montéverdienne allait en être profondément bouleverser. Chef et musiciens – instrumentistes et chanteurs, revisitent dans ce programme de Caserte, les grandes pages de Monteverdi, des accents guerriers du Combat de Tancrède et Clorinde (grand madrigal dramatique proche de l'opéra alors naissant), … aux plaintes amoureuses du Lamento della ninfa. Guerre d'amour et mort amoureuse. Qu'il soit « concitato « / agité donc martial et guerrier, ou convulsif et sensuel, le style de Monteverdi au



début du XVIIè révolutionne la musique européenne, donnant ses lettres de noblesse à l'écriture baroque : continuo, nouvelle conception monodique où perce et s'affirme le chant désormais individualisé. Mais plus qu'ailleurs, prime ici le texte et son articulation intérieure. Concert organisé à l'occasion de l'anniversaire de ce compositeur né en 1567, qui, en 1607, avec L'Orfeo, inventait l'opéra (alors « Favola in musica « / Fable en musique) et dont Rinaldo Alessandrini et ses musiciens semblent ressusciter la séduction unique.

_____

ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Nuit d'amour et de guerre. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini. Durée : 43 mn.

CD



LIRE notre compte rendu **critique du cd VESPRI SOLENNI à SAN MARCO par Rinaldo Alessandrini : Monteverdi à Venise. L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale (1640), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques**

Les Enfants de Scaramouche d’après José Martinez



ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55. Les Enfants de Scaramouche. Fiction dansée d’après le ballet original de l’ex danseur étoile, José Martinez... Sur le prétexte du ballet de José Martinez, ” *Scaramouche* ” (musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de ” conte dansé “, spécialement écrit pour les fêtes de fin d’année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves danseurs de l’Ecole de danse de l’Opéra de Paris. C’est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l’Ecole de Nanterre, retardataire pour l’audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l’attend désespérement dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l’école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet…). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l’école jusqu’au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l’habit zébré et l’humeur vagabonde et enjouée. C’est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les

personnages de la Commedia dell’arte.



Le scénario utilise très habilement les décors réels de l’Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l’escalier monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d’Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse raffinée des actes blancs du XIXè, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.
Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu’incarne la figure séditieuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s’affirment peu à peu les enfants de l’Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s’exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l’intrigue.

Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55 – Précédente diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

CD, critique. VISIONS. Airs d’oratorios et d’opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)



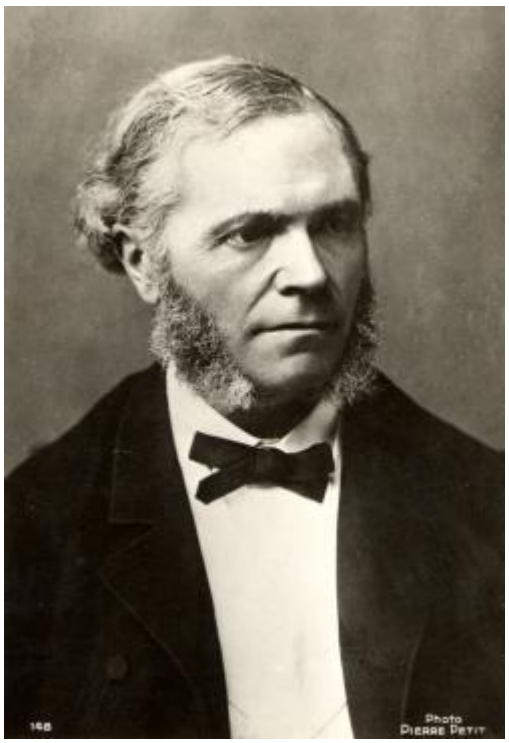
CD, critique. VISIONS. Airs d’oratorios et d’opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L’excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l’immersion dans ce surnaturel spectaculaire d’essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.

Ivresse, extase de l’opéra et de l’oratorio romantiques français

Porté par ses visions, l’héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d’affects, l’interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l’incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.
Opéra et oratorio. Mais de l’un à l’autre genre s’écoule la même veine poétique : ainsi La Vierge de Massent (1880) tout en n’évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l’extase infinie et l’ivresse ascensionnelle.
Exaltation, extase, ravissement, qu’ils soient mystiques ou sensuels emportent l’esprit et le corps et avec eux, l’attention subjuguée des spectateurs (prière de Clotilde de Bizet / Clovis et Clotilde de 1857).

A l’inverse, les profanes s’enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d’une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (Etienne Marcel de Saint-Saëns, 1879), ni Lalla-Roukh de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer

aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)…



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime… « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recréations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire … sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des recréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de **Proserpine (1887) de Saint-Saëns (récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS**) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).
Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

_____

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK, MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre **compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015**.